

## Les 120 ans du musée Guimet

Inauguré le 20 novembre 1889, le musée Guimet fête ses 120 ans ! Destiné à l'origine à être, selon le vœu de son fondateur, un musée dédié aux religions, il révèle la richesse des arts asiatiques anciens. Aujourd'hui, il s'ouvre à la création contemporaine de l'Asie. Entretien avec Jacques Giès, président du musée Guimet. Propos recueillis par Laurent Schroeder.



**Vous avez souligné l'importance de l'Asie dans le monde actuel. Vous voulez en offrir une vision moderne, hors du "prisme déformant de l'orientalisme". Pourquoi, et que désignez-vous par ce terme ?**

L'orientalisme est une vision éminemment occidentale, scientifique et politique, née avec la quête d'un savoir universel, du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Mais il est déformant, car calqué sur nos propres valeurs et nos instruments pour rendre intelligibles des phénomènes très complexes. Il est devenu le maître mot de la science et des musées dans les pays d'Asie eux-mêmes. Il y a donc des vides, qui sont signifiants, et qui nous posent un immense problème. C'est par exemple, pour l'Inde, la Malaisie et l'Indonésie, l'absence de l'Islam au musée Guimet. Notre fil rouge actuel est le bouddhisme. Mais nous voulons aussi traiter des arts de l'Islam, et participer à réduire la tension actuelle.

**Un musée peut-il expliquer ce phénomène politique, économique, sociologique, de l'Asie actuelle ; l'art contemporain reflète-t-il ce que vous appelez la "voix authentique de l'Asie" ?**

Nos contemporains voient émerger ces pays sans les comprendre, en édifiant de pures constructions intellectuelles, qui sont des explications dévalorisantes et simplifiantes. La réponse du musée est d'éduquer pour faire comprendre, par le biais d'un médium merveilleux issu du meilleur de l'homme.

**Cela s'adresse-t-il au visiteur asiatique ou au visiteur français ?**

Il s'agit d'enseigner aux Français la véritable histoire artistique, intellectuelle et spirituelle de ces nations, en veillant à combler les lacunes les plus criantes : l'Islam en Asie, l'époque moderne, les créations contemporaines. Mais nous nous adressons aussi aux nationaux d'Asie. Nous sommes l'un des conservatoires d'art asiatique les plus importants au monde. Notre musée est l'un des plus beaux fruits de l'orientalisme. Mais une

des questions difficiles sur laquelle la plupart des musées ont buté, est : "comment rendre compte de l'époque moderne ?"

**Qu'entendez-vous par "modernité" ?**

L'époque moderne va du XVIII<sup>e</sup> siècle à la veille des temps contemporains. Nos conservateurs d'alors se sont-ils demandé : "Ces œuvres ne sont-elles pas que les miroirs déformés de nous-mêmes ?" Les lacunes sont ce qui nous intéresse dans notre projet : pour certains pays, c'est presque un millénaire.

**Vous allez donc proposer au visiteur de reconstituer mentalement cette époque moderne, en le laissant construire une "ligne rouge" entre l'art contemporain et les collections historiques. Comment cela va-t-il fonctionner ?**

Avec l'exigence scientifique et la rigueur qu'avait montrées l'orientalisme. Acheter des œuvres modernes serait un mensonge collectif, par la recréation imaginaire d'époques que nous avons ratées. Nous imposerions un orientalisme fou. C'est pourquoi nous abordons directement l'époque contemporaine, pour laisser parler



Émile Guimet et les agents du musée.

PHOTO SERVICE DE PRESSE / ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES DU MUSÉE GUIMET.

### Historique

Émile Guimet (1836-1918), industriel lyonnais, fonde un musée inauguré par Jules Ferry en 1876. Inventeur d'un pan entier de l'orientalisme, il réunit une des sommes les plus importantes de l'iconographie bouddhique. Son grand souci est, plus que l'œuvre d'art en elle-même, la considération du "phénomène humain", selon l'expression du père Theillard de Chardin. En 1889, un musée de ses collections est inauguré à Paris par Sadi Carnot ; il devient musée des Arts asiatiques après la Seconde Guerre mondiale, et envoie ses collections égyptiennes au Louvre, duquel il reçoit les collections asiatiques. L'inauguration de la galerie du Panthéon bouddhique en 1991 (au 19 avenue d'Iéna) et le vaste programme de rénovation à partir de 1996 sont l'œuvre de son président d'alors, Jean-François Jarrige. Son successeur actuel, Jacques Giès, nommé en septembre 2008, sinologue émérite, est ancien conservateur du département Chine et Asie centrale. Il ouvre l'établissement à une compréhension globale de l'Asie, en multipliant les activités culturelles du musée, et en inaugurant l'entrée de l'art contemporain, afin de "le désenclaver de son cadre orientaliste". L. S.



PHOTO SERVICE DE PRESSE / JEAN-PAUL PINON.

l'Asie par la voix authentique de ses artistes. Nous donnons à cette ouverture le titre de "fabrique contemporaine de l'art". "Fabrique" signifie que nous ne prétendons pas avoir le dernier mot, mais saisir un courant. Nous pourrions tirer un "fil rouge" entre les créations contemporaines et les dernières époques des collections.

**Vous parlez moins de "beaux-arts" que d'art tout court. Qu'allez-vous exposer, et quels seront les critères de choix ?**

Utiliser le mot "beaux-arts" serait prétentieux et consisterait à vouloir convaincre que ce qui est là est beau et doit émuvoir. Ce terme est de l'ordre de l'intime, et de la liberté du visiteur. Nous avons à présenter ce qui, au cours de l'histoire, nous semble

Itarô Yamaguchi, rouleau en tissu de brocart du *Dit du Genji* (détail), présenté dans le cadre de l'exposition "Au fil du *Dit du Genji*. Hommage à Maître Yamaguchi", jusqu'au 10 janvier 2010 au musée Guimet.

Vue de l'exposition de Hung-Chih Peng, *Le Dépôt des dieux*, présentée de juin à octobre 2009 au musée Guimet.

marquer des moments essentiels, en ayant l'esprit le plus ouvert possible. Guimet ne peut pas rater ce tournant. Il y aura bien sûr des considérations artistiques. Mais qu'est-ce que l'art ? Personne ne peut répondre, car c'est éminemment évolutif.

**Est-ce une évolution du musée, une révolution, ou un changement d'identité ? Et irez-vous jusqu'à le débaptiser ?**

C'est une évolution, car nous reconnaissons notre admiration pour l'art et pour l'orientalisme ; mais c'est aussi une révolution, car nous déclarons qu'il y a un point final à cet orientalisme. L'appellation musée des "Arts asiatiques" était restrictive, car elle semblait indiquer une sorte de luxe culturel, alors que nous représentons une véritable connaissance de la diversité de l'Asie, d'hier et d'aujourd'hui.

**Le fait d'exposer de l'art contemporain pour expliquer les civilisations est-il dans l'air du temps : est-ce proposé par d'autres musées ?**

Ce qui nous démarque, ce n'est pas le fait d'exposer de l'art contemporain, mais le rôle que nous voulons lui faire jouer, à savoir reconstituer les époques manquantes. Dans le contexte français, c'est un électrochoc, puisqu'on ne présentait pas encore d'œuvres contemporaines à Guimet.

**Comment ont été accueillies les deux premières expositions contemporaines de Chu Teh-Chun (juin-septembre 2009) et de Hung-Chih Peng (juin-octobre 2009) ?**

Devant l'installation de Hung-Chih Peng, *Le Dépôt des dieux*, les gens se sont sentis libres : subitement, ils pouvaient rire ou s'extasier. Il y a là le témoignage d'un geste contemporain, qui s'inscrit dans le pan de cette connaissance qui nous a échappé jusque-là : la maltraitance des dieux, qui n'ont pas "rempli leur mission". Devant les statues de nos collections historiques, on ne pouvait imaginer cela. Ce n'était pas un orientaliste qui en parlait, c'était la voix authentique de l'Asie, qui venait éclairer nos collections traditionnelles.

**Allez-vous accorder à l'art contemporain une place préférentielle par rapport aux acquisitions historiques ?**

Non, il faut que nous soyons le musée d'art moderne de l'Asie, mais nous resterons le musée de l'Asie ; sinon, ce serait passer d'un tropisme à un autre. Il s'agit de faire remonter depuis le "temps profond" jusqu'à l'époque contemporaine les collections du musée Guimet, comme un "musée à rebours du temps". Nous devons aussi rayonner en France, en y envoyant nos chefs-d'œuvre, ainsi qu'en l'Europe, avec l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, la Grande-Bretagne, en Asie enfin, qui est très demandeuse.

**Musée Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris, tél. 01 56 52 53 00. Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 18 h. [www.guimet.fr](http://www.guimet.fr)**

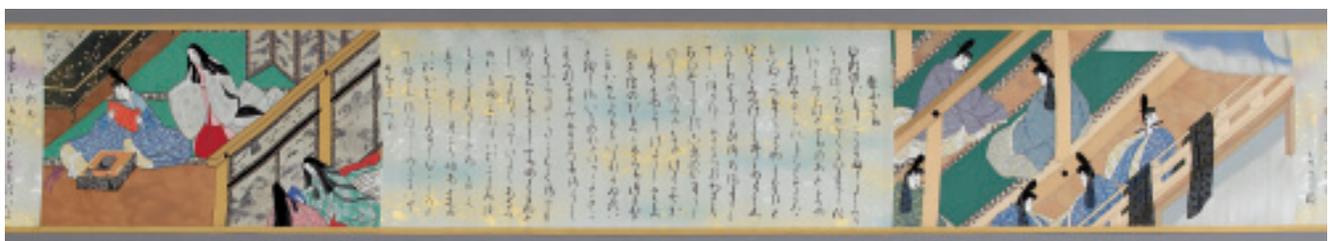


PHOTO SERVICE DE PRESSE / RAIN / THERRY OLLIVIER.